

Leçon 9 1^{er} trimestre 2009

Sabbat après-midi, le 21 février 2009

Dieu n'a jamais laissé Son Église sans témoignage. A chaque moment d'épreuve, d'opposition et de persécution, au milieu des ténèbres morales par lesquelles Son Église a passé, il y eut des hommes préparés pour assumer Son œuvre dans différentes étapes et la faire avancer vers le but. Par les patriarches et les prophètes, Il révéla Sa vérité à Son peuple. Christ était le maître de Son peuple autrefois aussi certainement qu'Il le fut quand Il vint dans le monde, revêtu de l'humanité. En cachant Sa gloire derrière la forme humaine, Il apparut souvent à Son peuple et parla avec Ses enfants "face à face, comme un homme parle à son ami". Lui, son Chef, était entouré d'une colonne de feu et d'une nuée et Il parlait à son peuple à travers Moïse. La voix de Dieu était entendue par le moyen des prophètes qu'Il avait mis à part pour une œuvre spéciale et pour proclamer un message particulier. Il les envoya plusieurs fois répéter les mêmes paroles. Il avait un message pour eux, qui n'était pas selon les voies et la volonté des hommes. Il le mit dans leur bouche pour qu'ils le proclament. Il les assura que le Saint-Esprit leur donnerait les paroles à prononcer. Celui qui connaît le cœur leur donnerait les mots qui toucheraient.

Le message pourrait ne pas plaire à ceux auxquels il était destiné. Ceux-ci pourraient ne rien accepter de nouveau, mais désirer plutôt continuer leurs habitudes. Mais le Seigneur avait à faire des reproches concernant leur conduite. Ainsi Il a donné une nouvelle vie à ceux qui dormaient à leur poste, à ceux qui n'étaient pas de fidèles sentinelles. Il leur a montré leurs responsabilités, et leur a dit qu'Il les tiendrait pour responsables de la sécurité du peuple. Ils étaient des sentinelles qui ne devaient dormir ni jour ni nuit. Ils devaient découvrir l'ennemi, et donner l'alarme au peuple, afin que chacun soit à son poste, pour que l'ennemi vigilant n'obtienne pas le plus petit avantage.

Testimonies to Ministers and Gospel Workers, pp. 404, 405
Témoignages pour les pasteurs, pp. 204, 205

Dimanche, le 22 février 2009

Josaphat avait inconsidérément promis de se joindre au roi d'Israël contre les Syriens ; mais avant de s'y engager, il désira connaître la volonté de Dieu concernant l'entreprise : « Consulte maintenant, je te prie, la parole de l'Eternel. » (2 Chr. 18 :4b) déclara-t-il à Achab. En réponse à la requête, Achab rassembla quatre cent des faux prophètes de Samarie et leur dit : « Irons-nous attaquer Ramoth en Galad, ou dois-je y renoncer ? Et ils répondirent : Monte, et Dieu la livrera entre les mains du roi. » (2 Chr. 18 :5b) Mais Josaphat n'était pas satisfait. Il demanda : « N'y a-t-il plus ici aucun prophète de l'Eternel, par qui nous puissions le consulter ? » (2 Chr. 18 :6b) Achab répondit : « Il y a encore un homme par qui l'on pourrait consulter l'Eternel ; mais je le hais, car il ne me prophétise rien de bon ; il ne prophétise jamais que du mal : c'est Michée, fils de Jimla. Et Josaphat dit : Que le roi ne parle pas ainsi ! » (2 Chr. 18 :7b) Josaphat maintint fermement sa requête que l'homme de Dieu soit appelé ; se présentant devant eux Achab déclara : « Combien de fois me faudra-t-il te faire jurer de ne me dire que la vérité au nom de l'Eternel ? » (2 Chr. 18 :15b) Michée déclara : « Je vois tout Israël dispersé sur les montagnes, comme des brebis qui n'ont point de berger ; et l'Eternel dit : Ces gens n'ont point de maître, que chacun retourne en

paix dans sa maison ! » (2 Chr. 18 :16b) Les paroles du prophète auraient dû être suffisantes pour montrer aux rois que le projet n'était pas approuvé par le ciel ; mais ni l'un ni l'autre (des rois) ne se sentit porté à tenir compte de l'avertissement. Achab avait établi son plan, et il était déterminé à le suivre. Josaphat, dans un moment de faiblesse avait déclaré : « Nous serons avec toi dans la guerre ». Il hésitait à retirer ses forces après avoir promis de l'aide. « Le roi d'Israël et Josaphat, roi de Juda, montèrent à Ramoth en Galaad. » (2 Chr. 18 :28)

Pendant la bataille qui suivit, Achab fut frappé par une flèche, et le soir il mourut. « Au coucher du soleil, on cria dans tout le camp : Chacun à sa ville et chacun dans son pays ! » (1 Rois 22 :36) Ainsi fut réalisée la parole du prophète.

Après cette bataille désastreuse Josaphat retourna à Jérusalem. Alors qu'il approchait de la ville, « Jéhu, fils de Hanani, le prophète alla au-devant de lui. » (2 Chr. 19 :2a). « Doit-on secourir le méchant, et aimes-tu ceux qui haïssent l'Eternel ? A cause de cela, l'Eternel est irrité contre toi. » (2 Chr. 19 :2b, 3)

Review and Herald, December 25, 1913

Des dispositions avaient été prises pour que je me rende à Roxbury et que j'y relate mon message. J'y trouvais un grand groupe de personnes rassemblées dans une maison privée. Je ressentis l'opposition qui existait dans les cœurs de mes frères et sœurs ; mais, par la force du Seigneur, je délivrai mon message impopulaire. Alors que je parlais, une sœur qui s'était opposée à moi, se leva et m'interrompit. Elle saisit ma main disant : j'ai dit que le diable vous avait envoyé, mais je ne peux plus douter. Et elle déclara à ceux qui étaient présents que j'étais un enfant de Dieu, et qu'il m'avait envoyée. Toutes les personnes présentes dans cette réunion furent grandement bénies. La puissance du Seigneur accompagnait le témoignage. Chaque cœur fut réconforté et édifié. Le responsable de la réunion se leva, son visage rayonnant de joie, déclara : « La même puissance qui soutenait la vérité en 1844 est présente aujourd'hui. Je ne m'attendais pas à trouver une prairie aussi verte de ce côté de notre délivrance. »

Ensuite nous visitâmes la famille de frère Nichols à Dorchester, et nous eûmes une réunion du plus grand intérêt. De nouveau le responsable de la réunion à Roxbury témoigna que le Seigneur l'avait abondamment béni, et qu'il pouvait vivre quarante jours par la force qu'il y avait reçue.

Mais J.T. exerçait son influence pour décourager et empêcher que je continue mon ministère en répandant des rapports mensongers à mon sujet. Le responsable qui avait été rendu si heureux en recevant mon témoignage tomba sous son influence. Il devint indécis, instable et malheureux. Finalement il s'égara dans l'interprétation spirituelle du retour du Christ, et accepta les erreurs les plus grossières.

Life Sketches, 1888 ed., pp. 227, 228

Lundi, le 23 février 2009

Pendant quarante ans, Jérémie devait se dresser contre la nation en tant que témoin de la vérité et de la justice. A une époque d'apostasie sans précédent, il allait donner l'exemple par sa vie et son caractère de l'adoration du seul vrai Dieu. Il serait le porteparole du Très-Haut au cours du terrible siège de Jérusalem. Il fallait qu'il prédise la ruine de la maison de Juda, ainsi que la destruction du temple magnifique construit par Salomon. Et lorsqu'il serait en prison suite à ses déclarations courageuses, il devrait

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

encore dénoncer le péché en haut lieu. Méprisé, haï, rejeté par les hommes, il assisterait finalement à l'accomplissement de ses propres prophéties relatives à la destruction imminente de Jérusalem et il participerait aux malheurs qui l'accompagneraient.

Cependant, au milieu de la ruine totale de la nation, il fut souvent permis à Jérémie de contempler par-delà les scènes de détresse les glorieuses perspectives de l'avenir, au moment où le peuple élu, racheté du pays de l'ennemi, retournerait à Sion. Il vit par anticipation le jour où Dieu renouvellerait son alliance avec ses enfants. Alors « leur âme sera comme un jardin arrosé, et ils ne seront plus dans la souffrance ». Jérémie 31 :12. *Prophets and Kings*, pp. 408, 409 ; *Prophètes et rois*, p. 312

C'est vers cette époque que Dieu ordonna à Jérémie de transcrire les messages qu'il désirait faire connaître à ceux dont il souhaitait ardemment le salut. « Prends un livre, lui dit-il, et tu écriras toutes les paroles que je t'ai dites sur Israël et sur Juda, et sur toutes les nations, depuis le jour où je t'ai parlé, au temps de Josias, jusqu'à ce jour. Quand la maison de Juda entendra tout le mal que je pense lui faire, peut-être reviendront-ils chacun de leur mauvaise voie ; alors je pardonnerai leur iniquité et leur péché ».

Obéissant à cet ordre, Jérémie appela à son aide un ami fidèle, Baruc, le scribe, et il lui dicta « toutes les paroles que l'Eternel lui avait dites ». Ces paroles furent soigneusement écrites sur un rouleau de parchemin et constituèrent un reproche solennel contre le péché, un avertissement au sujet des résultats inévitables dus à une apostasie ininterrompue, et une exhortation à renoncer au mal.

Prophets and Kings, pp. 432, 433 ; *Prophètes et rois*, pp. 330, 331

Il a été décidé en comité que j'écrirais sur la vie de Christ ; mais comment mieux faire que dans le passé ?

Des questions me sont posées. La vraie condition de certains événements ici ou là se presse à mon esprit.

Je n'ai pu faire que peu de choses sur la vie de Christ. Aussi, souvent, j'ai été obligée de demander l'aide de Marian, indépendamment du travail sur la vie de Christ qu'elle doit accomplir avec difficultés. En effet elle rassemble des extraits de tous mes écrits, un peu ici et un peu là, pour constituer un ensemble cohérent. Mais elle travaille d'une façon systématique. Si seulement je pouvais être libre pour donner toute mon attention à ce travail. Elle a été instruite et entraînée à faire ce travail. Maintenant je pense, comme je l'ai pensé plusieurs centaines de fois, que je serai en mesure, après avoir terminé ce courrier, de reprendre la vie du Christ et d'aller de l'avant dans cette entreprise, si le Seigneur le veut.

Marian travaille dans des conditions très difficiles. Je ne trouve que peu de temps pour écrire sur la vie de Christ. Je reçois continuellement des lettres qui exigent une réponse, et je n'ose pas négliger des sujets importants pour lesquels on attire mon attention. Puis il faut visiter des églises, il faut écrire des témoignages personnels, et il y a beaucoup d'autres choses qui me fatiguent et consomment mon temps et auxquelles il faut faire face. Marian recueille avec attention dans chaque lettre que j'écris quelques phrases qu'elle pourrait utiliser pour la vie de Christ. Elle rassemble de toutes les sources possibles ce qui concerne les leçons du Christ à Ses disciples. Après que le camp-meeting, - rencontre très importante - sera terminé, je me rendrai à quelque

endroit où je pourrai me consacrer à la rédaction sur la vie de Christ. Je ne sais pas où cet endroit sera, mais il faut que j'agisse ainsi. *Manuscript Releases 728*, pp. 28, 29

Mardi, le 24 février 2009

Partout où, en Israël, le plan divin d'éducation fut réalisé, les résultats rendaient gloire à son auteur. Mais, dans de nombreux foyers, le programme céleste n'était pas observé, et rares étaient les caractères qui se formaient selon ses directives.

Le plan de Dieu n'était suivi ni complètement ni parfaitement. Par leur manque de confiance à l'égard des instructions divines et leur mépris pour elles, les Israélites se précipitèrent dans des tentations auxquelles peu d'entre eux étaient capables de résister. Lorsqu'ils s'installèrent en Canaan, « ils ne détruisirent pas les peuples que l'Eternel leur avait indiqués. Ils se mêlèrent avec les nations, et ils apprirent (à imiter) leurs œuvres. Ils rendirent un culte à leurs idoles, qui furent pour eux un piège. » Psaume 106 : 34-36. « Leur cœur n'était pas fermement à lui (Dieu), et ils n'étaient pas fidèles à son alliance. Mais Celui, qui est compatissant, faisait l'expiation de leur faute et ne les détruisait pas ; il multipliait (les occasions) de retenir sa colère. [...] Il se souvenait qu'ils n'étaient que chair, un souffle qui s'en va et qui ne revient pas. » Psaume 78 : 37-39. Les pères et les mères en Israël devenaient indifférents à leurs devoirs envers Dieu, indifférents à leurs devoirs envers leurs enfants. A cause de l'infidélité qui régnait à la maison, des influences idolâtres qui venaient de l'extérieur, nombreux étaient les jeunes Hébreux qui recevaient une éducation bien éloignée de celle que Dieu avait prévue pour eux. C'était aux mœurs païennes qu'ils se conformaient.

Pour parer à ce mal grandissant, pour aider les parents dans leur tâche éducative, Dieu suscita d'autres moyens. De tout temps on avait salué les prophètes comme des maîtres envoyés par Dieu. Le prophète, dans le sens le plus élevé du mot, est celui qui parle sous l'inspiration divine, qui transmet au peuple les messages qu'il a lui-même reçus de Dieu. Mais ce terme désignait aussi ceux qui, sans être aussi directement inspirés, étaient appelés à enseigner au peuple les œuvres et les voies du Seigneur. Pour former ces maîtres, Samuel organisa, selon l'ordre divin, les écoles de prophètes.

Education, pp. 45, 46 ; *Éducation*, pp. 53, 54

Cher lecteur, je vous recommande la Parole de Dieu ; qu'elle soit la règle de votre foi et de votre conduite. C'est par elle que nous serons jugés. Dans sa Parole, Dieu a promis de donner des visions dans « les derniers jours » ; non comme une nouvelle règle de foi, mais pour consoler son peuple et corriger ceux qui s'éloignent des vérités bibliques. C'est ainsi que Dieu agit envers Pierre lorsqu'il l'envoya prêcher aux Gentils. (Actes 10.)

Le Seigneur désire que vous étudiiez votre Bible. Il n'a pas donné une lumière complémentaire pour prendre la place de Sa Parole. Cette lumière apporterait la confusion dans les esprits concernant Sa Parole, qui, mangée et digérée, est comme un sang vivant de l'âme. Alors on verra de bonnes œuvres, la lumière brillera dans les ténèbres.

Selected Messages, bd. 3, p. 29

Dieu m'a accordé une expérience remarquable et solennelle en rapport avec son œuvre. Je vous assure que tant que je vivrai, je ne cesserai de faire entendre une voix d'avertissement quand l'Esprit de Dieu m'y poussera, que l'on m'écoute ou que l'on ne

Web page: www.adventverlag.ch/egwf

m'écoute pas. Je n'ai en moi-même aucune sagesse particulière, je ne suis qu'un instrument, dans les mains du Seigneur pour réaliser l'œuvre qu'il m'a confiée. Les instructions que j'ai données par la plume ou par la parole ne sont que l'expression de la lumière que j'ai reçue de lui. J'ai fait l'impossible pour placer sous vos yeux les principes que l'Esprit de Dieu a gravés dans mon esprit et inscrits dans mon cœur depuis des années. *Testimonies*, vol. 5, p. 691 ; *Témoignages*, vol. II, pp. 353, 354

Mercredi, le 25 février 2009

Peu de temps avant la chute de Babylone, alors que Daniel méditait sur ces prophéties et suppliait Dieu de l'éclairer, il reçut un certain nombre de visions relatives à la grandeur et à la décadence des royaumes terrestres. La première de ces visions relatée au septième chapitre de son livre lui fut expliquée, et cependant tout ne lui parut pas clair. « Je fus extrêmement troublé par mes pensées, dit-il en parlant de cette vision, je changeai de couleur, et je conservai ces paroles dans mon cœur ». Mais une autre vision lui fit comprendre ce qui allait se produire. C'est à la fin de celle-ci qu'il entendit « parler un saint ; et un autre saint dit à celui qui parlait : Pendant combien de temps s'accomplira la vision ? » Et lorsqu'il lui fut répondu : « Deux mille trois cents soirs et matins, puis le sanctuaire sera purifié », le prophète se sentit très perplexe. Il s'efforçait de pénétrer le sens de cette vision, mais il ne pouvait comprendre le rapport qui existait entre les soixante-dix ans de captivité prédits par Jérémie et les deux mille trois cents soirs et matins qui devaient s'écouler avant la purification du sanctuaire. L'ange Gabriel lui en donna une explication partielle ; mais lorsque l'ange prononça ces paroles : « La vision ... se rapporte à des temps éloignés », le prophète s'évanouit. « Moi, Daniel, je fus plusieurs jours languissant et malade, dit-il ; puis je me levai, et je m'occupai des affaires du roi. J'étais étonné de la vision, et personne n'en eut connaissance ».

Toujours inquiet au sujet du sort d'Israël, Daniel étudia à nouveau les prophéties de Jérémie. Elles étaient très claires si claires qu'il comprit que soixante-dix ans devaient s'écouler « pour les ruines de Jérusalem, d'après le nombre des années dont l'Eternel avait parlé à Jérémie, le prophète ».

Avec une foi fondée sur la parole certaine de la prophétie, Daniel supplia Dieu de hâter l'accomplissement de ses promesses. Il insista auprès de lui pour que l'honneur divin fût sauvegardé. Il s'identifia lui-même dans sa prière avec ceux qui n'avaient pas été fidèles, et il confessa leurs péchés comme s'ils avaient été les siens. « Je tournai ma face vers le Seigneur Dieu, dit-il, afin de recourir à la prière et aux supplications, en jeûnant et en prenant le sac et la cendre. Je priai l'Eternel, mon Dieu, et je lui fis cette confession ». Bien que le prophète fût depuis longtemps au service de Dieu et qu'il eût reçu du ciel le nom de « bien-aimé », il se tenait maintenant devant le Seigneur comme un vil pécheur. Il lui présentait l'extrême dénuement du peuple qu'il aimait. Quelle éloquence dans la simplicité de sa prière, et quelle ferveur s'en dégage ! Ecoutez-le plaidant avec son Dieu :

« Seigneur, Dieu grand et redoutable, toi qui gardes ton alliance et qui fais miséricorde à ceux qui t'aiment et qui observent tes commandements ! Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons été méchants et rebelles, nous nous sommes détournés de tes commandements et de tes ordonnances. Nous n'avons pas écouté tes serviteurs, les prophètes, qui ont parlé en ton nom à nos rois, à nos chefs, à nos pères, et à tout le peuple du pays. A toi, Seigneur, est la justice, et à nous la

confusion de face, en ce jour, aux hommes de Juda, aux habitants de Jérusalem, et à tout Israël, à ceux qui sont près et à ceux qui sont loin, dans tous les pays où tu les as chassés à cause des infidélités dont ils se sont rendus coupables envers toi. ... Auprès du Seigneur, notre Dieu, la miséricorde et le pardon, car nous avons été rebelles envers lui. » Seigneur, selon ta grande miséricorde, que ta colère et ta fureur se détournent de ta ville de Jérusalem, de ta montagne sainte ; car, à cause de nos péchés et des iniquités de nos pères, Jérusalem et ton peuple sont en opprobre à tous ceux qui nous entourent. Maintenant donc, ô notre Dieu, écoute la prière et les supplications de ton serviteur, et, pour l'amour du Seigneur, fais briller ta face sur ton sanctuaire dévasté ! Mon Dieu, prête l'oreille et écoute ! ouvre les yeux et regarde nos ruines, regarde la ville sur laquelle ton nom est invoqué ! Car ce n'est pas à cause de notre justice que nous te présentons nos supplications, c'est à cause de tes grandes compassions. Seigneur, écoute ! Seigneur, pardonne ! Seigneur, sois attentif ! agis et ne tarde pas, par amour pour toi, ô mon Dieu. Car ton nom est invoqué sur ta ville et sur ton peuple ».

Le ciel s'abaissait tout près de la terre pour écouter la prière fervente du prophète ; et avant même qu'il eût achevé de supplier Dieu pour obtenir le pardon et le retour de son peuple en Palestine, l'ange Gabriel lui apparut à nouveau dans toute sa puissance et attira son attention sur la vision qu'il avait eue avant la chute de Babylone et la mort de Belschatsar. Il lui expliqua en détail la période des soixante-dix semaines. Celle-ci devait commencer « au moment où la parole [aurait] annoncé que Jérusalem serait rebâtie ».

Daniel avait prononcé cette prière « la première année de Darius », roi des Mèdes. Cyrus, son général, s'était emparé du sceptre babylonien qui s'étendait alors sur tout l'univers. Le règne de Darius fut honoré de Dieu. L'ange Gabriel fut envoyé à ce monarque « pour l'aider et le soutenir ». A sa mort, deux ans environ après la chute de Babylone, Cyrus lui succédait. Son accession au trône marqua la fin des soixante-dix ans qui avaient commencé au moment où les premiers captifs Hébreux étaient déportés à Babylone par Nebucadnetsar.

Review and Herald, March 21, 1907; *Prophètes et rois*, p. 421

Ces prophéties étaient très claires, tellement claires « qu'il comprit par les témoignages rapportés dans les livres, que le nombre des années selon la parole de l'Eternel donnée à Jérémie le prophète s'accomplirait pendant septante ans dans la désolation de Jérusalem. » Avec une foi fondée sur la sûre parole de la prophétie, Daniel plaida avec le Seigneur pour la restauration rapide des exilés captifs au retour vers le pays de leurs ancêtres. « Je tournais ma face vers le Seigneur Dieu, déclara-t-il pour chercher dans la prière et les supplications, par le jeûne et le sac et la cendre et je priai le Seigneur Dieu et fit la confession : « Nous avons péché, » et nous n'avons pas obéi à la voix du Seigneur notre Dieu pour marcher selon Ses lois qu'Il avait placées devant nous par ses serviteurs les prophètes. »

La prière de Daniel ne fut pas offerte en vain. Avant même qu'il ait fini de plaider avec Dieu, Gabriel lui apparut de nouveau et attira son attention vers la vision qu'il avait vue précédemment concernant la chute de Babylone à la mort de Belchatsar. L'ange alors développa en détail la période des septante semaines, commençant à l'époque où le commandement fut donné de restaurer et de construire Jérusalem.

Les disciples eux-mêmes entretenaient encore une certaine considération pour la loi cérémonielle, et étaient trop disposés à faire des concessions, espérant ainsi gagner la confiance de leurs compatriotes, d'enlever les préjugés, et de les gagner à la foi en Christ comme le Rédempteur du monde. Le grand objectif de Paul en visitant Jérusalem était de se concilier l'église de Palestine. Aussi longtemps qu'ils continuaient à entretenir des préjugés contre lui, ils iraient constamment à l'encontre de son influence. Il pensait que, s'il pouvait par quelque concession légale de sa part, les gagner à la vérité, il enlèverait un grand obstacle au succès de l'Évangile en d'autres endroits. Mais Dieu ne lui permit pas une si grande concession. Elle n'était pas en harmonie avec Ses enseignements, ni avec la ferme intégrité de son caractère. Ses conseillers n'étaient pas infaillibles. Bien que certains de ces hommes aient écrit sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, lorsqu'ils n'étaient pas sous son influence directe ils erraient parfois. Il faut se rappeler qu'à une certaine occasion Paul résista à Pierre en face parce qu'il jouait un double jeu.

Sketches From the Life of Paul, pp .213, 214

Jeudi, le 26 février 2009

Sauf l'arche sainte, le tabernacle construit par Moïse, avec tout ce qui appartenait au service du sanctuaire, était encore à Guibéa. David, qui avait formé le dessein de faire de Jérusalem le centre religieux de la nation et qui s'y était fait construire un palais, jugea qu'il n'était pas convenable que l'arche demeurât sous une tente. Il décida de lui construire un temple dont la magnificence exprimerait la reconnaissance d'Israël envers Dieu qui les honorait de sa présence constante. Il communiqua son projet à Nathan, le prophète. Celui-ci lui donna cette réponse encourageante : « Va, fais tout ce que tu as à cœur de faire, car l'Éternel est avec toi ».

Cette même nuit, Nathan recevait un message l'informant que le privilège de construire une maison à l'Éternel était réservé à un autre que David, mais sans que celui-ci dût cesser, pour cela, d'être l'objet de la faveur divine. Voici quel était ce message: « Ainsi a dit l'Éternel des armées: Je t'ai pris au milieu des pâturages où tu gardais les brebis, pour faire de toi le conducteur de mon peuple d'Israël. J'ai été avec toi dans toutes tes entreprises. J'ai exterminé devant toi tous tes ennemis, je t'ai fait un nom aussi grand que les plus grands noms de la terre. J'ai préparé une place pour mon peuple d'Israël; je l'y ai enraciné, et il y habite chez lui. Il ne sera plus inquiété, et les fils d'iniquité ne l'opprimeront plus comme autrefois ».

Bien que son vœu le plus cher lui fût refusé, David reçut le message de Dieu avec reconnaissance. Il s'écria: « Qui suis-je, Seigneur Éternel, qu'est ma famille pour que tu m'aies fait parvenir où je suis ? Encore cela t'a paru peu de chose, Seigneur Éternel ; tu as même parlé de la maison de ton serviteur pour les temps à venir ». David accepta humblement la volonté de Dieu et renouvela son engagement de fidélité envers lui.

La soumission dont il donne ici l'exemple est rare, même parmi les chrétiens. Il est fréquent, au contraire, de voir des hommes sur le déclin désireux d'accomplir une grande œuvre qui est au-dessus de leur force. Dieu peut leur faire comprendre, comme à David, que cette œuvre ne leur est pas destinée, mais que leur tâche consiste plutôt à préparer la voie de celui qui la réalisera. Au lieu de s'incliner devant la volonté divine, ils se sentent blessés et se retirent de toute vie active. Que de gens se cramponnent avec une énergie désespérée à des charges qu'ils ne sont plus capables d'assumer, alors qu'un

travail à leur portée est négligé et que la grande œuvre qu'ils voulaient entreprendre est retardée ou abandonnée.

Patriarchs and Prophets, pp. 711-713 ; *Patriarches et prophètes*, pp. 689, 690

Nous avons beaucoup à apprendre, et beaucoup à désapprendre. Seuls Dieu et le ciel sont infaillibles. Ceux qui s'imaginent n'avoir jamais à abandonner une idée chère, ou n'avoir jamais l'occasion de changer d'opinion, seront déçus. Aussi longtemps que nous nous cramponnons à nos idées et à nos opinions avec obstination, nous ne pourrons réaliser l'unité pour laquelle le Christ a prié.

Je n'ai jamais prétendu être infaillible. Dieu seul est infaillible. Sa parole est vraie; aucune variation, pas l'ombre d'un changement ne se trouvant chez lui.

Selected Messages, bk. 1, p.37 ; *Messages choisis*, vol. 1, p.42

Vendredi, le 27 février 2009

Pour aller plus loin :

Selected Messages, bk. 3, pp. 62-67 (uniquement en anglais).